

TALENTS DISPENDIEUX



I
Monsieur K. Nine. — Il est très timide, ce chien, devant les étrangers ; mais il m'obéit instantanément. Carlo, fais la belle !



II
..... ! ! !

tenir l'assaut contre deux adversaires et il ne veut pas que la lutte se dégénère en assassinat.

Il ordonne à la fille de fixer une autre épreuve après quoi le prix sera définitivement accordé au vainqueur.

Ce prix proclamé solennellement ainsi que l'a prescrit la fée Haouria transporte tous les jeunes gens ; tous jurent de braver la mort pour devenir l'époux de la belle Meriem.

Elle réfléchit quelques temps, puis, désigne à son père ce qu'elle demande.

Le vieillard reste interloqué, mais, le souvenir de la fée lui revient en mémoire, il voit sa fille heureuse, et se dit qu'il ne doit rien déranger à l'agencement naturel des choses ; sa fille doit fixer les conditions ; donc, il n'a qu'à les transmettre à la foule, et c'est ce qu'il fait.

Au milieu d'un profond silence, il déclare que la dernière épreuve consistera à franchir, à cheval, le ravin dont je t'ai parlé, en passant sur l'arête que tu as remarquée.

Un murmure de désappointement accueille ses paroles. Beaucoup se retirent, quelques-uns vont à pied, essayer de passer, et reviennent découragés. Ils demandent qu'on éprouve autrement leur courage ; mais Meriem prétend que celui qui ne craint pas d'affronter le péril, qui rapporte la gloire, ne doit pas craindre le péril, obscur, et elle maintient l'épreuve.

Enfin, un homme s'avance, il regarde le gouffre béant, puis pousse son cheval sur la mince bande de roc ; il fait quelques pas, son cheval se cabre, perd pied en retombant, et dégringole dans l'abîme entraînant le cavalier ; un bruit sourd, un cri étouffé et c'est tout.

Meriem n'a pas tremblé ; au contraire, elle est joyeuse, son œil brille, mais c'est maintenant de l'éclat de la férocité ; elle a même battu des mains comme pour applaudir à son idée, qui lui paraît merveilleuse ; les jeunes gens sont consternés.

A l'écart, Kaddour observe la jeune fille, il a vu sa joie étrange devant le malheur qui vient d'arriver, son regard méchant l'a

bouleversé, et il la hait, maintenant cette femme pour qui, tout à l'heure, il aurait sacrifié sa vie avec bonheur... et il songe...

Tous ses concurrents se sont, un à un, retirés, abandonnant la place et ces hommes, que, ni le fer ni le feu n'ont pu réussir à ébranler, reculent maintenant devant l'entreprise à tenter.

L'Emir paraissait profondément affligé ; il s'approcha du jeune homme :

— Et toi, Kaddour, as-tu peur, dit-il ?

— Non, répondit celui-ci d'une voix ferme. Je me demande seulement, si la récompense vaut l'effort. Mais tu vas le voir, je n'ai pas peur. Le chef fronçait le sourcil. Déjà Meriem allait se précipiter pour le retenir, mais le jeune homme s'était approché de ses lieutenants, qui cherchaient à le dissuader ; se débarrassant de ses armes, il les leur tendit en disant :

— Allez porter à la tribu l'annonce de ma mort ; partez, donnez ces armes à mon jeune frère Ahmed, et dites-lui, devenu grand, de venger ma mort.

Et comme ses amis restaient là sans vouloir comprendre :

— Partez, dit-il, je vous l'ordonne.

Ils le quittèrent à regret.

Lui, s'assura que sa selle était solidement sanglée, retira ses éperons et remonta à cheval ; puis il s'engagea sur le fatal chemin. Pas un muscle de son visage ne tressaillait et cependant ses yeux fixés sur l'arête si mince, apercevaient, en bas, les débris sanglants du corps du téméraire qui avait tenté l'aventure.

Une fois engagé, sur cette voie, l'hésitation n'était plus permise ; le retour était impossible, il fallait avancer, ou tomber dans l'abîme.

Son cheval tremblait sous lui ; il tenait les rênes hautes, pour le relever, s'il allait fléchir, et l'encourageait de la voix, le flattant de la main ; la noble bête avançait, hésitant parfois, se remettant enfin en marche.

Meriem n'était plus qu'une statue de cire : ses yeux, désespérément, restaient rivés sur le cava-

POLITESSE FRANÇAISE



M. Saumur. — Madame aurait-elle la bonté de me présenter à ma voisine de droite ? Je désire lui parler.

La dame de la maison. — Certainement, monsieur. Je croyais l'avoir déjà fait. Cette dame a-t-elle déjà trouvé le chemin de votre cœur ?

M. Saumur. — Non ; mais de mon cœur ; sa chaise est dessus, depuis le commencement du repas.

lier ; d'une main elle avait saisi le bras de sa voisine et le serrait dans un effort convulsif ; elle semblait vouloir s'élancer à chaque faux pas de l'animal, pendant qu'elle étouffait un cri d'effroi. Enfin, après une heure d'angoisses terribles, le jeune homme arriva sur l'autre rive où son cheval s'élança vivement fuyant le gouffre, attirant et noir. Un grand cri retentit dans la plaine, et tous volent à la rencontre de Kaddour ; on l'entoure, on l'escorte, on le porte en triomphe devant l'Emir et sa fille, étendue sur ses coussins, brisée par les émotions qu'elle a ressenties. Elle regarde le héros avec tendresse et le bonheur se lit sur ses traits, lui, détourne la tête.

— Prends, lui dit l'Emir, je n'ai qu'une parole, Meriem est ta femme.

Les servantes entraînaient la jeune fille chancelante. Le jeune homme recula de trois pas et, étendant la main :

— Arrière, fit-il, fille de l'enfer, arrière... Regarde, au fond de l'abîme, ce cadavre qui te maudit... Entends-tu sa voix qui crie vengeance...

Plus douce serait l'étreinte de la panthère que la tienne... va, trouve un mari plus généreux qui puisse oublier tes crimes ; moi, je te hais.

La belle fille fit un violent effort ; elle tenta de s'élancer, s'échappa des mains de ses femmes, fit un pas en avant et tomba lourdement à terre ; elle était morte.

Quand au vieux chef, il avait blêmi sous l'insulte et sans penser à sa fille expirante il se précipitait, cimeterre au poing, sur Kaddour ; mais ce dernier ne l'attendit pas ; en un clin d'œil il eut rejoint ses troupes prêtes à partir et tous, au galop, s'élançèrent joyeusement vers le Sud.

Kaban el Slestin se tut.

— Ainsi, dis-je, après que l'impression produite par ce sombre récit, se fut un peu dissipée, la prédiction de la fée s'était accomplie ; Meriem n'avait pu guérir ; elle était morte.

— Oui, répondit le Cheik et depuis ce jour les tribus sont en guerre, cinquante années se sont écoulées et leur haine n'est pas effacée.

PIERRE GÉLOR.

LE SPECTATEUR ENTHOUSIASTE

(Au théâtre.)



I
Superbe !

II
Ha ! Ha !..

III
Ho ! Ho !

IV
Bravo !

V
Encore !

VI
!!!